

Télécoms

Les LIGNES bougent sur le marché du mobile

La chasse est ouverte. Quelle que soit leur nationalité, les géants des télécommunications sortent leur carnet de chèques pour s'emparer des opérateurs africains. Pas moins de trois proies attrapées en l'espace de quatre mois. Après le français Orange et l'indien Bharti Airtel, qui ont jeté leur dévolu sur Méditel et le groupe Zain, le russe VimpelCom négocie encore le contrôle de l'égyptien Orascom.

« *Tous cherchent des relais de croissance. Or la Chine demeure fermée, l'Inde hyper-concurrentielle, et l'Amérique du Sud trop cadennassée. Reste l'Afrique* », commente Didier Pouillot, directeur d'études à l'Institut de l'audiovisuel et des télécommunications en Europe (Idate), dans l'hebdomadaire français *l'Express*. D'autant que les télécoms en Afrique ont pris une importance significative dans l'économie de la plupart des pays. En effet, le nombre de souscripteurs aux services mobile sur le continent africain est passé de 51,8 millions en 2003 à 360 millions en 2010, selon l'IFRI⁽¹⁾. La croissance du marché mobile et de l'internet a été deux fois plus importante que celle enregistrée au niveau mondial.

Les opérateurs à la conquête de l'Afrique

En juin, l'indien Bharti Airtel entrait en force dans la téléphonie mobile sur le continent avec la plus importante transaction jamais réalisée dans le secteur des télécommunications au Moyen-Orient et en Afrique. L'opérateur koweïti Zain a cédé, pour \$ 10,7 milliards, 15 de ses filiales africaines à l'indien Bharti qui compte bien mettre sa stratégie de croissance low cost à l'épreuve du continent. Ce rachat vient donc bousculer les opérateurs en place, et notamment le sud-africain MTN, l'un des géants du continent qui se retrouve en concurrence directe avec Bharti dans six pays.

Par ailleurs, en prenant le contrôle de l'égyptien Orascom, le groupe russo-

Tous les grands opérateurs se ruent vers le continent au milliard d'habitants. Un nouvel eldorado, pourtant pas sans risque, mais qui offre un safari où les pylônes et antennes relais sont à capturer au plus vite !

norvégien Vimpelcom serait devenu le 5^e plus grand opérateur de téléphonie au monde par le nombre de ses clients. Mais il hérite également du dossier Djazzy, la filiale algérienne d'Orascom Telecom Holding, la plus rentable du groupe, au centre d'un litige avec Alger qui ne semble pas vouloir laisser partir le premier opérateur du pays et ses 14 millions d'abonnés.

France Télécom a pour sa part pris 40 % de MediTélécom, second opérateur au Maroc derrière une filiale de Vivendi. « *Cette prise de participation est la première concrétisation de notre nouvelle politique de croissance hors Europe, et contribue à notre objectif annoncé de doubler notre chiffre d'affaires à horizon de 5 ans dans la zone Afrique et Moyen-Orient* », annonçait en septembre Stéphane Richard, directeur général du numéro un français. Comme déclarait Marc Rennard, qui supervise les opérations du groupe en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie : « *la démographie en Afrique, c'est de l'argent qui tombe du ciel pour les opérateurs télécoms* ». Mais les occasions ne sont plus si nombreuses, et, au-delà de la Méditerranée, la concurrence est rude avec le britannique Vodafone, le sud-africain MTN, les suédois de Millicom ou l'indien Bharti.

Fort potentiel, mais retour sur investissement encore incertain

Avec plus d'un milliard d'habitants, dont la moitié est âgée de moins de 20 ans, l'Afrique affiche une croissance insolente dans la téléphonie mobile, 25 fois supérieure à celle de l'Europe de l'Ouest. Pourtant, cet eldorado a aussi ses contraintes. De € 13 par mois en Afrique du Sud à € 2 en Ouganda, le

PAR
CAMILLE
FOUCARD

montant des factures varie sensiblement d'un pays à l'autre, mais ne dépasse pas € 7 en moyenne sur le continent.

Pourquoi se battre, alors, à coup de milliards pour quelques euros ? Déjà, les clients utilisent moins de capacité réseau (Internet) que les Occidentaux et les marges brutes dégagées sont par conséquent plus importantes. Ensuite, le potentiel de croissance est gigantesque : plus de 4 Africains sur 10 ne possèdent pas encore de téléphone. Or, faute de disposer de bons réseaux filaires, la téléphonie mobile est bien souvent l'unique moyen de communiquer, et bientôt d'accéder à la Toile.

(1) Institut français des relations internationales

« *En Afrique subsaharienne, moins de 0,1 % de la population peut se connecter. La 3G peut être la réponse* », estime Carole Manero, analyste à l'Idate, citée dans le magazine français *l'Expansion*. Encore faut-il non seulement améliorer la couverture d'un territoire, mais également faire évoluer les réseaux vers la 3G et l'internet haut débit. Les opérateurs sont donc tenus d'investir massivement.

L'empire du Milieu, jusqu'ici absent, n'a pas caché vouloir se faire également une place. China Mobile, le plus grand opérateur au monde, dont la valeur boursière dépasse les € 150 milliards, a les moyens de ses ambitions. Et la Chine n'est-elle pas déjà le partenaire privilégié de plusieurs pays africains ? ■

un chiffre
4/10
Nombre
d'africains
ne possédant
pas (encore)
de téléphone